

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VIII.

LIVRAISONS 3 ET 4.

ST.-PÉTERSBOURG, 1879.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences

à ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & Co, J. Issakof
et J. Glasounef;

à RIGA:

M. N. Kymmel;

à LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

Prix: 60 Cop. arg. = 2 Mk.

28 Novembre
10 Décembre 1878.

Notice sur un manuscrit arménien nouvellement acquis pour la Bibliothèque Impériale Publique. Par M. Brosset.

M. l'Académicien Bytchkof a enrichi dans ces derniers temps la Bibl. Imp. Publique d'un intéressant manuscrit arménien, de contenu moitié astrologique, moitié astronomique, auquel est consacré la présente Notice.

Malheureusement la première feuille du manuscrit a été collée sur le revers de la couverture, ce qui ne permet d'en connaître ni le titre exact ni le nom de l'auteur, probablement inscrits dans les premières lignes.

1) Quoi qu'il en soit, les 37 premiers feuillets, très fatigués par un long usage, contiennent de très grossières figures des signes du zodiaque, accompagnés de génies non moins grossièrement représentés qui sont censés présider à chacun d'eux, et dont les noms sont d'origine hébraïque. Auprès d'eux se lisent les noms des personnages hébreux censés nés sous chaque signe.

Ainsi, sous le ventre du bélier on lit: «Samuel et Juda sont nés;» tout auprès est assis l'angé Albail, suit un long article sur les influences du bélier.

Près du taureau se voit le génie Sovail; «le beau Joseph et Issakhar le laboureur sont nés sous ce signe,» puis vient le texte faisant connaître ses influences.

Les gémeaux sont représentés par deux bustes d'hommes à tête de cheval; puis viennent les noms d'Esau et de Jacob, nés sous ce signe; la figure qui les représente est nommée Djapir-Marwan, et est suivie du commentaire astrologique.

Ainsi des autres signes du zodiaque. Je dois dire que toutes les représentations figurées dont il a été parlé sont loin d'être décentes, et que sous les poissons on voit les signes d'un alphabet secret. A la fin de la description du zodiaque se lit une longue dissertation sur l'influence des astérismes sur les destinées de l'humanité.

2) Les p. 76—85 sont occupées par un calendrier astrologo-astronomique pour les 365 jours d'une année donnée, qui me paraît avoir une certaine valeur scientifique parce qu'il donne le moyen de fixer exactement l'époque de la rédaction.

Chaque page en est divisée en 11 colonnes verticales, dont le premier nom et la première date sont: janvier, ianvar — nom latin — 21; dans la 2^o colonne, 27 du mois arménien margats; dans la 3^o, le 6 du mois hébreu chabat, trois indications concordantes; puis vient le nom d'une planète, répété durant 10 jours, dans l'ordre suivant: 6^o jour Vénus, puis Mer-

cure, la lune, Saturne, Jupiter, Mars, le soleil¹⁾, bien que dans le fait l'ordre de ces astres soit, dans certains livres arméniens: Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune, Saturne, Jupiter. Le degré d'altitude sur l'horizon et le chiffre des évolutions de ces astres sont marqués dans les colonnes suivantes, ainsi que le nombre des jours de chaque mois: au 21 janvier, 10 heures de jour, 14 de nuit, et ainsi des autres.²⁾

Il est remarquable qu'ici le premier jour du mois arménien de navasard, le nouvel an, est donné comme coïncidant avec le 1^{or} de mars, ce qui eut lieu réellement en 1080 de l'ère chrétienne: conséquemment le calendrier dont il s'agit dans notre manuscrit fut établi en ladite année 1080.

3) P. 86 — 98.

Un autre calendrier astronomique, avec remarques et prédictions presque pour chaque jour du mois, présidé tour à tour par chacun des douze signes du zodiaque, vient après celui qui précède: les tablettes astrologiques de Ninive et de Babylone n'auraient pas mieux fait.

A la p. 86 on lit l'intéressante exposition dont voici la traduction littérale.

«Table du soleil et de la lune, contenant les signes du zodiaque, leur altitude avec les fractions, les zones des planètes, les mois, la lettre hebdomadaire, l'heure

1) C'est presque la disposition qui, suivant les mathématiciens, a donné lieu à l'arrangement de notre semaine.

2) Le calendrier de Bruce offre plusieurs divisions analogues à celles ici énumérées, et des chapitres entiers consacrés catégoriquement aux influences sidérales sur l'humanité; V. la nouvelle édition, Kharkof, 1875.

de la naissance de la lune et ses fractions, la pleine lune, etc.

« Dans la 1^{re} colonne se trouve le signe du zodiaque;
« dans la 2^o, son altitude; dans la 3^o, ses fractions;
« dans la 4^o, les zones des planètes, etc. ·
« dans la 5^o, les jours du mois — dates mensuelles;
« dans la 6^o, la lettre hebdomadaire;

« dans la 7^o, la lettre de la lune; dans la 8^o, l'heure de la lune; dans la 9^o, les fractions

« dans la 10^o, tous les événements, sans faute, grâce à Dieu.

« Sachez qu'en l'année 1617 de J.-C., 1367 de l'ère grecque, 1064 des Arméniens, la lettre — ou le nombre de la lune — était 16; la lettre hebdomadaire 1: ne vous inquiétez pas du reste.» Ces indications ne sont pas exactes, si je ne me trompe; car $1617 - 1367 = 250$ av. J.-C., au lieu de 312 ou 309; $1617 - 1064 = 553$ de l'ère chrétienne, au lieu de 552, initiale de l'ère arménienne, erreur commune chez les chronographes arméniens, mais dont l'équation est facile; 1617 et 1064 arm. concordent avec le nombre ou la lettre 16 pour la lune, moyennant une variante plus apparente que réelle à l'égard des années du cycle lunaire nicéen.

Ainsi l'auteur du calendrier dont il s'agit, transcrivant sans doute un calendrier plus ancien, s'est égaré en faisant l'équation des années.

« En bissextile, reprend l'écrivain, il s'ajoute 1 à la lettre hebdomadaire, parce que février a 29 jours, ce qui force à changer ladite lettre; » — or les Arméniens ne tiennent pas compte du calendrier julien ni

du bissexe, qui n'existe pas dans leur calendrier national.

«La lettre dominicale se trouve de la manière suivante: prenez constamment 8, soustrayez ce nombre de la lettre hebdomadaire romaine, le reste est la lettre hebdomadaire, indiquant la tête du mois.

«Pour la lettre de la lune, prenez l'année arménienne, ajoutez 1, divisez par 19; s'il reste 19, c'est le nombre de la lune pour l'année dont il s'agit.

«Prenez la lettre de la lune, soustrayez 4, le reste est la pleine lune, l'indicateur de la naissance de la lune (14 jours plus tôt); quant aux heures et fractions de la lune, cela est écrit ci-contre.»

Si ces indications ne sont pas toutes exactes, elles ne manquent pourtant pas d'intérêt.

Dans le calendrier même que j'analyse, il est dit encore que «Le naurouz ou nouvel an persan coïncide avec le 4 de mars,» ce qui est entièrement faux; que l'Ascension tombait au 29 mai, indication juste seulement pour 1064 arm. et 1617 de J.-C.; v. plus haut.

Toutes les remarques et prédictions, analogues à celles du calendrier de Bruce, sont rédigées en arménien vulgaire, et ne méritent pas d'être traitées ici avec développement, car on les retrouve en bonne partie dans les calendriers usuels géorgiens et arméniens.

4) Pag. 99—131.

Traité des maladies qui affligent l'homme, observations sur l'art de la médecine et sur les influences planétaires.

«Discours du sage Agathion sur les derniers temps

du monde et les saints rois de l'avenir, sur l'extermination des Archers et l'apparition des Adjoudj — Gog et Magog — des Pétchénegs, des brigands Leccs — Lesguis — et sur l'impur et dégoûtant Antechrist, dont l'apparition est prochaine, qui seront tous exterminés par la sainte croix; sur la terrible et redoutable venue de Notre-Seigneur J.-C. pour punir les pécheurs impies.»

Cette prophétie du sage *inconnu* Agathion est, autant que je sache, une production tout-à-fait inédite et inconnue de la littérature arménienne. Pour la rédaction et le sens général, elle est l'analogue de la prophétie de Méthode, formant le XXXIII^e chapitre de l'Histoire de Siounie, dont j'ai donné la traduction, et d'une prophétie de même genre attribuée au catholico arménien Sahac, V^e s. Dans le Discours d'Agathion il est fait mention des victoires des empereurs byzantins, Constantin-le-Grand, *Tibère*, puis d'un certain *Byzand*, de Théodore et autres, le tout avec beaucoup de désordre chronologique. Quant à l'Antechrist, il n'est autre que Mahomet.

6) P. 154—170.

Constitutions canoniques des saints patriarches.

7) F. 172—193.

Vision ou Apocalypse de S. Paul apôtre «enlevé au ciel,» probablement traduite d'un livre apocryphe connu sous ce nom. C'est une acquisition intéressante pour les hommes curieux, voués à l'étude de cette partie de la littérature arménienne, tels que le savant arméniste M. O. N. Emin.

8) P. 194—203.

«Discours du vartabien Jean sur la fin du monde

lors de la venue de J.-C. et du redoutable jugement dernier.

9) Après cela 16 pages de contenu varié, recueil de prières, d'extraits de l'Évangile, etc., le tout d'une mauvaise écriture et n'exigeant pas une analyse détaillée.

D'après mon opinion, le premier calendrier, N. 2) ci-dessus a été certainement composé au XI^e s.; pour le second, les nombres qui y sont indiqués se rapportent au XVII^e s. Tout le manuscrit, à l'exception du N. 9), appartient probablement au XVII^e s. ou au commencement du XVIII^e.

Pendant que je rédigeais la présente Note, j'ai eu, par l'entremise de M. l'académicien Schiefner, l'obligeante communication d'un livre de la bibliothèque de la Société orientale Allemande, analogue en grande partie au manuscrit ci-dessus analysé. Ce livre, peu connu, à ce que je crois, en Europe, a été imprimé en 1831 à Constantinople, sous le titre *բուճ սովոր շարց և շրոյմայեցւոց* «comput fondamental des Arméniens et des Romains ,» sous le patriarcat à Constantinople de l'archevêque Stéphanos; année arménienne 1280. J'abrège beaucoup, ce titre, parce que je vais indiquer sommairement le contenu du volume. C'est un in-16°, divisé en deux parties, avec pagination séparée, au bas des pages: 270, 200.

La première section renferme toutes les notices, tables et formules empiriques nécessaires à la détermination des cycles, des hebdomades et des fêtes mobiles et autres, du calendrier arménien; puis les mêmes notices sur celui des catholiques romains, le tout pouvant être étudié avec fruit, mais généralement

assez compliqué. Je préfère de beaucoup pour l'usage, le livre du «*Comput*,» par le P. Sourmel, Venise 1818, où, au lieu de détails, on trouve les règles générales de la matière. Après un certain nombre de pages consacrées à de courtes et bonnes notices sur l'astronomie, l'astrologie reprend ses droits, et 162 pages sont remplies de prédictions sur la température, d'abord pour 1831 — 1942, durant les 28 années, quatre par quatre, d'un cycle solaire, puis pour chaque jour des mois, pour chaque signe du zodiaque, etc. Je remarque ici que le premier jour du printemps et l'équinoxe vernal sont marqués exactement au 9 mars, v. st. Ces théories superstitieuses n'ont de valeur que comme caractérisant la propension des peuples non versés dans les sciences exactes à chercher de gré ou de force à sonder l'avenir; on connaît de pareils calendriers géorgiens, et encore même aujourd'hui ceux de Tiflis présentent de pareils prétendus pronostics.

La 2^o partie du livre dont il s'agit renferme du moins quelque chose de plus positif, à savoir une bonne édition arménienne, en vers, de la légende du «*Saint roi Ioasaph, fils d'Abéner roi des Indiens*,» édition dont malheureusement je n'avais pas eu connaissance, lorsque j'ai donné dans le *Bulletin de l'Académie*, t. XXIV, la notice: De deux rédactions arméniennes, en vers et en prose, de la légende «*des saints Baralam et Ioasaph*.» Le texte publié à Constantinople est divisé en autant de chapitres et compte autant de vers que celui du joli manuscrit de l'Académie; peut-être y aura-t-il quelques variantes, en tout cas je regrette de n'avoir pas eu plus tôt de renseignements sur ce fait d'histoire littéraire.

L'ouvrage se termine par des exercices de divination ou jeux d'énigmes qui peuvent divertir les amateurs.

En somme: formules mécaniques des calendriers arménien et romain, notions astronomiques, calendrier astrologique avec prédictions sous toutes les formes, exercices d'énigmes à deviner, voilà le fond du livre dont il s'agit. La légende de saint Ioasaph, en vers, est, à mes yeux, le morceau principal.

